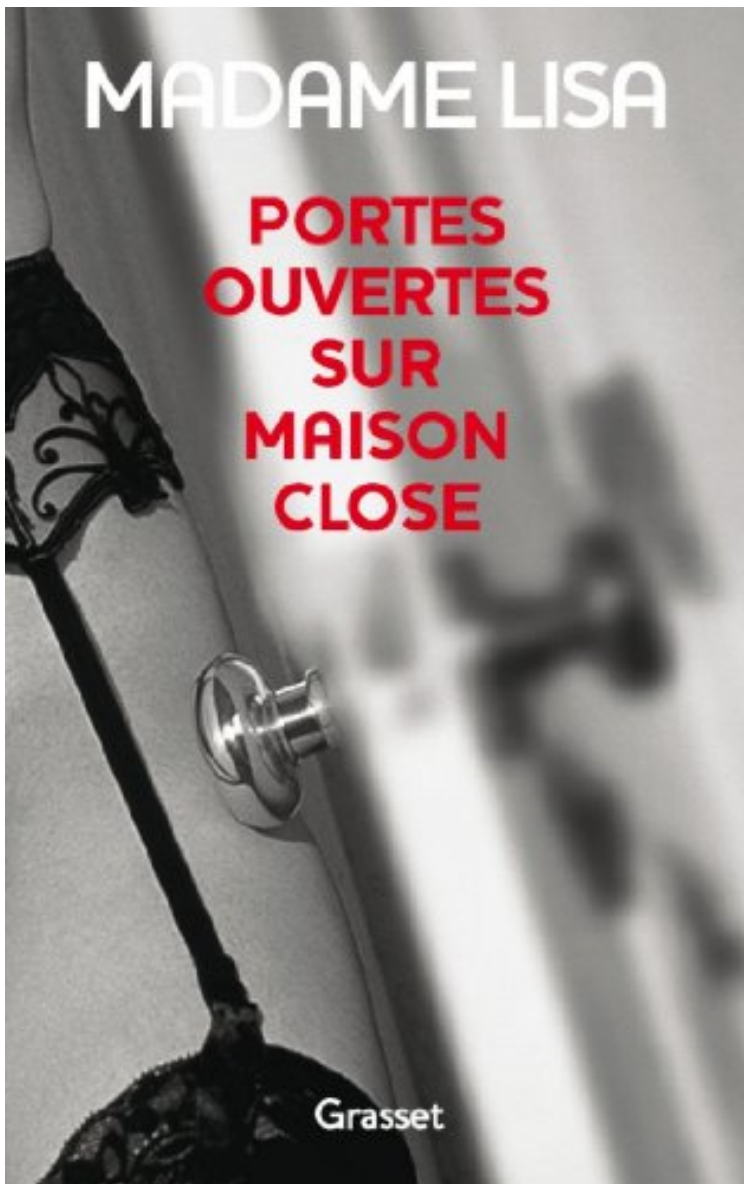


[Read ebook] File size: 31.Mb

# Portes ouvertes sur maison close (Documents Franais)



*Par Jean-Pierre Saccani, Madame Lisa  
audiobook | \*ebooks | Download PDF |  
ePub | DOC*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #171793 dans eBooksPubli le: 2012-05-23Sorti le: 2012-05-23Format: Ebook Kindle

[Read ebook] Portes ouvertes sur maison close (Documents Franais)

**Par Jean-Pierre Saccani, Madame Lisa : Portes ouvertes sur maison close (Documents Franais)** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Portes ouvertes sur maison close (Documents Franais):

Download

Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteurGenve, ses horloges de luxe, son chocolat, son lac si paisible. Et ses prostituées, ni soumises ni illgales, et nombreuses. L'une des figures lgendaires est Madame Lisa. Patronne du plus grand salon rotique de Genve, cette prostituée franaise l'optimisme indfectible, y a ouvert, en toute lgalit, un lieu o se croisent les habitus... et les autres. Autant de questions rarement poses, autant de rponses. Les handicaps ont-ils droit au plaisir ? Les belles de jour rvent-elles de sexe ou de libert ? Peut-on tre aussi un chef

d'entreprise quand on dirige plus de soixante "filles" ? Comment viter les problèmes ? Tout tour l'ère et grave, Madame Lisa nous offre ainsi au regard indit sur le plus vieux, mais aussi le plus controversé des métiers : la prostitution. Ce livre sans fard ni dentelles est l'occasion d'une rencontre avec une femme courageuse, mère de famille comble, tenancière panouie, une pute "et fire de l'ère". Extrait du prologue Je suis une pute. Et fire de l'ère. A en croire la définition du Petit Robert, je suis galement proxénète, puisque je tire des revenus de la prostitution d'autrui. En revanche, les synonymes proposés par cet minent dictionnaire m'horripilent. Je ne suis ni mère maquerelle, maquerelle, ni souteneuse ; jamais je ne cautionnerai l'exploitation du corps humain, comme le suggèrent ces termes péjoratifs. L'argot est un arbre vert dont les fleurs, au nom de la nostalgie, dégagent parfois une odeur fétide. Après toutes ces années, ce métier - j'insiste sur ce point - choisi de mon plein gré, me procure toujours beaucoup de plaisir. Mais jamais au grand jamais, je ne forcerai quiconque l'exercer.

Comment ai-je commencé ? Tout simplement poussé par le besoin d'argent. Sances de photos de nu, tournages de films porno, htesse dans un bar bouchons, j'ai échantonné tous les plans foireux avant d'avoir la révélation lors d'un après-midi merveilleux. J'avais quitté ma province - la Charente-Maritime - depuis quelques années, j'étais alors mariée et je vivais Paris. Un jour, une amie me proposa de venir chez elle pour une partie trois : je n'en soupçonnais rien. Je n'étais pas une dingue de sexe et, comme la plupart des filles de l'époque, j'avais eu ma première expérience sexuelle dix-huit ans. Avec mon amie, nous avions les mêmes points de vue sur les hommes. Celui de notre rendez-vous était charmant avec ses airs de prince arabe qui avait envie de s'clater avec des femmes ouvertes la discussion, pour rester dans l'ellipse... Ce fut un moment absolument délicieux, sexuellement parlant. Quelle ne fut pas ma surprise le lendemain, lorsque je découvris dans mon sac main une enveloppe contenant plusieurs milliers de francs. Une véritable aubaine, alors que mon mari était un vrai panier percé et que nourrir mes enfants devenait de jour en jour un véritable casse-tête. Sur le moment, je crus une erreur car je ne me rappelais pas avoir glissé cette enveloppe dans mon sac... L'aurais-je prise par inadvertance ? Au téléphone, mon amie me rassura. Oui, c'était bien elle qui l'avait déposée. Le montant de ma prestation, me dit-elle... Ma prestation ! Comme si j'étais une artiste ! Revue de presse Sur les rives du Lman, non loin de la frontière française, un tablissement semble défier le fantôme de Marthe Richard. Le Venusia, maison close moderne et taule l'ancienne, n'est pourtant pas le bobinard standard. Bientôt quinze ans que ce salon de luxe prodigue aux désireux les premiers soins. Isabelle, alias Madame Lisa, mère maquerelle de son tat et fondatrice des lieux, orchestre la danse. L'État helvétique défend en effet le droit des femmes se prostituer, condition qu'elles n'y soient pas contraintes... Dans son livre de confessions impies, Madame Lisa se targue d'avoir rendu son bordel accessible aux handicaps. J'encourage ces personnes avoir une vraie vie sexuelle ! Ici, donc, pas d'intouchables. Lisa a le mérite de considérer le micheton uniquement pour ce qu'il a dans les fesses. Pantalon aux chevilles, il est un homme comme un autre. Seul avec sa honte et sa fierté, ses certitudes et ses errements. Le reste n'est que légende de traversins et thérapie de beaux draps. (Philibert Humm - Paris-Match, juin 2012)